

Le Canada et l'Afrique



● *Le Conseil d'administration de l'ACCT à Paris.*

tous les pays qui les abritent, sans égard au fait que ces derniers soient entièrement ou partiellement de langue française, pourvu que cette langue y joue un rôle important. En cette matière, nous sommes près du but. Malgré quelque insuccès dans notre effort de ralliement, en dépit de circonstances défavorables et de perceptions erronées qui empêchent encore certains pays francophones de se joindre à nous, l'objectif initial d'universalité doit rester le nôtre.

De même, nous serons fidèles aux concepts d'unité et de diversité qui inspirent depuis toujours les artisans du projet. Car ces idées correspondent à deux réalités fondamentales : d'une part la communauté de langue et d'autre part l'extrême diversité qui caractérise l'ensemble des pays francophones. La francophonie internationale transcende les barrières régionales, idéologiques, ethniques, religieuses, culturelles, économiques : elle est répartie sur plusieurs continents : elle ne coïncide avec aucun des regroupements d'états qui marquent si fortement, aujourd'hui, la scène internationale. Il n'est pas question de nous en plaindre, ni d'agir comme si ces différences n'existaient pas entre nous, ni encore moins de nous lancer dans je ne sais quelle absurde entreprise d'uniformisation. Tout au contraire, nous sommes conscients de la richesse que recèle cette diversité. Nous y voyons un défi que nous acceptons avec enthousiasme, persuadés qu'en travaillant à le relever, nous libérerons des énergies précieuses, aujourd'hui prisonnières de l'ignorance et de la mé-

fiance, et nous mettrons au jour des trésors insoupçonnés.

Notre ambition, c'est d'instaurer un libre dialogue entre des partenaires très différents les uns des autres mais tous égaux en droit : c'est d'établir des échanges directs, sans intermédiaire (surtout pas celui d'un interprète), entre non-alignés et membres d'alliances diverses, entre ex-colonisateurs et ex-colonisés, entre représentants des cultures les plus diverses, nées à des siècles de distance les unes des autres, entre nations d'Afrique, d'Europe, d'Amérique et d'Asie, entre adhérents à la Ligue arabe et membres de l'Alliance atlantique, entre pays en développement et pays industriels.

Cette ambition, dans le monde divisé qui est le nôtre, suffirait seule à mobiliser les rassembleurs que nous voulons être. Rien de ce qui concourt à l'unité, rien de ce qui jette des ponts entre les peuples ne peut nous être indifférent. Or la communauté francophone, malgré la longue route qui reste à parcourir, constitue déjà un lieu unique, éminemment favorable au rapprochement que nous souhaitons tous et aux concertations indispensables à l'harmonie entre nations. Fondée sur des affinités naturelles indéniables, sur le respect mutuel et la négociation, elle ne fait pas figure d'intruse au milieu des institutions qui l'ont précédée. Elle tient à la fois des organisations régionales et de l'ONU mais ne fait double emploi avec aucune.

Comme tous ces autres groupes que je viens d'évoquer, elle doit également faire face au monde tel qu'il est, sans